

SOUAD MASSI

SEQUANA

SORTIE LE 14 OCTOBRE 2022

LABEL: BACKINGTRACK PRODUCTION

DISTRIBUTION: VIRGIN MUSIC LAS / UNIVERSAL

CONCERT LE 3 FÉVRIER 2023 À LA SALLE PLEYEL

Sequana est le dixième album de **Souad Massi**, chanteuse, auteure et compositrice franco-algérienne. Habituellement reconnue pour sa musique folk et chaâbi, sa palette de couleurs sonores s'élargit vers le Sahel, les Caraïbes, le Brésil et parfois le rock. Souad a totalement renouvelé l'équipe qui l'accompagne, ouvrant ainsi un nouveau chapitre à une carrière commencée dans les années 1990 et marqué par un départ de l'Algérie pour la France. Elle s'envole ici à la recherche du soleil de son enfance, « *de la lumière et de la douceur* », tout en traquant la cruauté qui pousse les dictateurs à couper les mains du poète.

Épaulée par **Justin Adams** (Rachid Taha, Tinariwen, Robert Plant) à la production, accompagnée ici et là par **Piers Faccini** ou **Naïssam Jalal**, Souad Massi creuse son sillon de femme engagée, émancipée, une femme de son temps qui chante ses combats comme jamais.

Ce qu'il convient de garder en tout état de cause, c'est le contact avec la nature, parce qu'elle est belle, mais aussi parce qu'elle sait résister, nous dit Souad Massi. Sur la pochette, la voici de face, deux pâquerettes posées sur les yeux, délicatement. « *J'avais la sensation d'être fragile, vulnérable, et ne plus avoir cette vision laide et moche de la nature que l'on détruit* ». Sous les fleurs, les yeux fermés, « *on se reconnecte avec l'essentiel. Paradoxalement* », poursuit Souad Massi, « *c'est une forme de dénonciation ou d'indignation face à ce que nous vivons et ce que notre regard perçoit* ».

Sequana est un recueil de onze chansons, dont neuf écrites et composées par Souad Massi, qui tentent de saisir le passage du temps et l'essentiel – ce que nous devons préserver et transmettre. « *Mon album tourne autour des rapports humains* », du mal-être des adolescents d'aujourd'hui, de la perte de repères aux dangers des régimes totalitaires qui poussent les peuples à prendre tous les risques pour quitter leurs pays ». Ici, tout est métaphore et paradoxe, tout est cocon et chrysalide, tout est pulsion, et tout est lien.



Souad Massi

voix

Malik Kerrouche

guitares

Guy Nsangue

basse

Adriano Dos Santos

congas, cajon, shakers...

Rabah Khalfa

darbuka, req, bendir...

Mokrane Adlani

violon

Abdenour Djemai

banjo, mandole

Invités : Piers Faccini, Naïssam Jalal, Justin Adams, Pablo Tognan, Céline Tison, Alix Catinch, Hélène Decoin, Martyn Barker.

Réalisé par Justin Adams

Production exécutive : Maggie Doherty

Enregistré par Jean-Marc Delavallée

Studio Coppelia, Paris

Mix et mastering: Tim Oliver, Real World

Photos & graphisme : Yann Orhan



EN ÉCOUTE



SERVICE DE PRESSE

SIMON VEYSSIERE / ACCENT PRESSE

• +33 (0) 6 70 21 32 83 • simon@accent-presse.com

MILES YZQUIERDO

• +33 (0) 6 18 99 76 31 • miles.yzquierdo@gmail.com

PAULINE GLUZMAN / THE PUBLICISTS

• +33 (0) 6 24 14 61 62 • pauline@thepublicists.fr

En écrivant *Sequana*, Souad s'est penchée par exemple sur les mystères du papillon multicolore Paon-du-jour, dont la larve affectionne les orties piquantes, et qui meurt dès qu'il est privé de liens avec ses congénères.

En vertu de cette loi de la transformation, *Sequana* affiche une diversité de styles musicaux inusitée, distillés avec délicatesse, au fil de l'inspiration, rock, folk, calypso, bossa, reggae, sons d'orient ou du désert algérien. Suggérée par le producteur anglais Justin Adams, cette palette de couleurs a été validée, puis magnifiée par une Souad aventureuse, qui accueille sur un titre Piers Faccini, ou encore la flûtiste et vocaliste Naïssam Jalal.

Souad Massi appartient à une large et riche famille, celle du folk, dont l'ADN se définit par la guitare, le souci de l'observation et l'intelligence qu'il y a à transmuter les blessures en chansons. Née en 1972 dans le quartier populaire de Bab-el-Oued, Souad Massi a écouté du chaâbi algérois et la chanson kabyle si importante en matière de poésie. Elle a aimé les chansons à texte propre au répertoire français, puis, dit-elle, a appris à comprendre les vies singulières d'artistes populaires, tels Michel Berger ou Dalida. Et puis, elle a adoré la country mélodique de Kenny Rogers, et adoubé les abrasements sociétaux de Bob Dylan ou Joan Baez.

Les nouvelles chansons de Souad Massi, chantées en arabe et en français, ont été conçues dans un mode duel, imposé par une dialectique de pandémie : comment rendre son rythme, son harmonie à un monde plongé dans un cotonneux brouillard, où le repli et la solitude tiennent lieu de mot d'ordre. « Le COVID a fait ressortir des angoisses enfouies.



L'inconnu m'a toujours fait peur », dit Souad Massi. « *Tout ce que nous ne maîtrisons pas, les angoisses du soir, l'abandon, la solitude... Pour créer, mettre des mots sur ces troubles profonds, je dois aller chercher les forces vives, le rythme, la pulsion* ».

Souad Massi se glisse dans la nostalgie teintée de bossa nova sur *L'Espoir*, un titre conçu avec Michel François. Elle s'empare de la poésie de la langue arabe pour décrire le malaise adolescent – délicate transformation de la chrysalide – à travers le mythe de la déesse *Sequana*, celle qui selon nos ancêtres les Gaulois, veillait sur les sources d'eau douce. C'est en groupe, en famille, que se travaille la mémoire, cet indispensable atout qui nous permet d'avancer.

Intellectuellement carrée, de formation scientifique (Souad Massi est ingénieure, diplômée de l'Ecole du génie civil), elle s'est frayé un chemin artistique entre les courants musicaux qui habitent Alger dans les années 1990. Passée par le flamenco avec le groupe Triana d'Alger, puis par le heavy metal avec Atakor, Souad Massi a étudié la musique classique occidentale. En ce sens, elle est le pur produit d'une « Alger ville ouverte », longtemps célébrée.

Venue à Paris en 1999 pour chanter au Cabaret Sauvage, sa première cassette sous le bras, Souad Massi est remarquée par le label Island-Mercury. Depuis, elle a choisi de vivre en France. « *L'Algérie, dit-elle, est inscrite en moi, ce sont des mondes parallèles qui me nourrissent et dans lesquels je puise mes ressources, comme une plante, en réalité* ». L'exil, c'est autre chose. L'exil ce sont « *ces gens qui s'agrippent aux avions qui partent de Kaboul lors du retour des Talibans. Pour eux, j'ai écrit Dessine-moi un pays. Mais aussi, parce que je ne peux souscrire aux discours de la peur qui se développent ici, pour créer un pays où l'on serait montré du doigt dès lors qu'on a une couleur différente du blanc* ». De ce monde chaotique et brisé, l'espoir n'a pourtant pas été effacé. « *Une seule étoile suffit à nous inviter à penser notre propre rapport à l'autre et à aller à l'essentiel* » : la vie et la résistance aux forces de destruction.

Véronique Mortaigne